

LE GUIGNOL GUÉRIN PARLE LE BORDELAIS DEPUIS 1853

À **Bordeaux**, la sixième génération Guérin, représentée par David, perpétue la tradition lyonnaise de ce théâtre de marionnettes à l'ancienne sur lequel le temps ne semble pas avoir de prise depuis le XIX^e siècle

TEXTES › MARYAN CHARRUAU | PHOTOS ET REPRODUCTIONS › JEAN-MAURICE CHACUN

De qui Guignol est-il la marionnette ? Non, ne cherchez pas un profil de candidat à la présidentielle. Guignol, c'est sérieux ! Demandez aux générations de gamins qui ont crié, ri, voire eu peur quand le gendarme Laramée et sa grosse moustache... La suite est à découvrir assis devant un castelet. Attention, pas n'importe lequel : le fameux théâtre de marionnettes de Guignol. Dans la région bordelaise, il porte le sceau de la famille Guérin. Le fil de l'histoire se tisse bien avant 1853, année où Étienne Paul Jean Guérin, appelé Jean, s'établit dans le port de la Lune avec sa famille. Lui succéderont cinq générations : André pour la première ; Joseph et Maurice pour la deuxième ; Fernand, dit « le grand sympathique », pour la troisième ; André, Philippe, Patrick – décédé il y a quinze ans – pour la quatrième ; et enfin David (le fils de Philippe) pour la cinquième mais pas dernière génération...

PARODIER LES CLASSIQUES

« La famille Guérin a des origines bretonne, landaise et bordelaise. Les parents de Jean sillonnaient les routes de France et son père travaillait comme charpentier. La légende dit que Jean a rencontré Laurent Mourguet, autre saltimbanque, créateur de Guignol », narre David (lire par ailleurs). Le petit dernier des Guérin, la trentaine, vit au cœur de Bordeaux, avec sa femme, Marie, et leurs deux filles, Jade et Nora, dans un appartement-musée dédié aux marionnettes. Toutes ont été transmises de père en fils. Toutes brillent dans leurs précieux



Maurice, troisième génération des Guérin marionnettistes. Le théâtre de Guignol Guérin va bientôt fêter ses 170 ans à Bordeaux



Philippe Guérin et son fils David, cinquième et sixième générations, continuent de perpétuer le jeu de marionnettes au Parc Bordelais

costumes. Leurs têtes en bois – « en tilleul ou en cerisier », précise l'inusable Philippe, le père – sont précieusement repeintes par David. S'amoncellent dans des classeurs des centaines de photos sépia, cartes postales, affiches, programmes, mais aussi des livrets enluminés où les histoires sont retranscrites à la plume d'oie.

DANS TOUTE LA RÉGION

« Le répertoire de Guignol compte plus de 300 histoires écrites, souvent des parodies d'œuvres classiques telles que "Les Cloches de Corneville", "Faust", "La Porteuse de pain", "Le Barbier de Séville"... À Lyon, on parle de 800 textes, car la tradition orale est importante, tel l'incontournable Turlipiton (le roi des voleurs, personnage du Guignol, NDLR) », souligne David Guérin.

Outre Turlipiton, son grand-aïeul Jean a joué à Bordeaux « La Tentation de saint Antoine », dès 1850, allées de Tourny, devant le Grand-Théâtre et place des Quinconces, lors de la Foire aux plaisirs de Bordeaux.

Le théâtre de Guignol Guérin s'installe au Jardin public en 1900 et au Parc bordelais en 1910 (1), en 1912 à Royan, dans les jardins du casino de Foncillon, dirigé par Émile Couzinet (producteur de cinéma girondin), puis près du casino de Pontillac. Suivront Saint-Georges-de-Didonne, l'hippodrome de La Palmyre, aux Mathes (près de Royan), Arcachon, Dax, Hourtin, Bayonne, Biarritz, Lacanau, Pau, Saint-Jean-de-Luz... « Dans toute la région et un peu partout en France. On est passés

à la télé. On a joué dans le film "Les Misérables" de Robert Hossein, avec Lino Ventura. Mais la scène tournée au Jardin public a été coupée au montage », regrette Philippe.

Son autre regret : n'être pas monté sur les bateaux-poste transatlantiques « Gallia » ou « Lutétia » comme ses ancêtres, n'avoir pas « chaussé la marionnette à gaine et vogué jusqu'en Amérique du Sud. Embarqués sur les quais vers les Chartrons, ils partaient plusieurs mois, mangeaient à la table des officiers et gagnaient 1000 francs par semaine. »

COMMEDIA DELL'ARTE OU MOLIÈRE

Non violent, jamais vulgaire, Guignol est un redresseur de torts. Son bâton n'est pas une arme, mais un ustensile de défense. Guignol comme Gnafron, Laramée ou Madelon forment l'héritage des personnages de la commedia dell'arte, Arlequin, Pantalon ou Colombine, ou de Molière, tels Scapin, Sganarelle ou Harpagon. Chacun peut s'y identifier, les enfants comme les adultes, ces derniers de plus en plus nombreux à assister aux représentations.

« Nous jouons debout, derrière un rideau, en manipulant parfois seul trois marionnettes à la fois. C'est du sport, certaines d'entre elles pèsent plus



Affiche du théâtre Guignol annonçant une parodie de Jean de La Fontaine



61. ARCACHON. — Le Guignol au Jardin du Casino Mauresque. — LL.

Les marionnettes du théâtre de Guignol font partie du patrimoine immatériel français

produite au petit théâtre L'Inox à Bordeaux pendant les vacances de fin d'année 2021, ni d'ambition. « Nous aimerions en disposer à plein temps. Nous pourrions présenter nos spectacles, inviter d'autres troupes, organiser des ateliers et aménager un musée permanent. Les marionnettes du théâtre de Guignol font partie du patrimoine immatériel français. Et le Guignol Guérin va bientôt fêter ses 170 ans à Bordeaux. Ce n'est pas rien », souligne David, qui aimerait que sa famille (2) bénéficie d'un peu plus de reconnaissance de la Ville. 

↑
Le théâtre de Guignol Guérin s'installe dans toute la région et le public – enfants comme adultes – se presse aux représentations. Ici, au début XX^e siècle, à Arcachon

d'un kilo, qu'il faut tenir à bout de bras. Nous devons nous adapter et ressentir le public différent à chaque séance. Le phrasé comme les silences sont importants. Notre objectif : donner l'illusion que la marionnette vit par elle-même », s'enthousiasme David.

David ne manque ni d'envie, à l'image de l'adaptation du « Comte de Monte-Cristo », d'Alexandre Dumas – « le thème de la vengeance est sublime » –,

.....
(1) Le théâtre de Guignol Guérin se produit encore de nos jours au Parc bordelais. Il est ouvert tous les mercredis, samedis et dimanches et tous les jours pendant les vacances scolaires. Séances à 16 h et à 17 h. Tél. 06 70 97 44 52 ou 06 89 18 88 18. www.guignolguerin.fr

(2) En mai 1985, Jack Lang, ministre de la Culture, a remis à la famille Guérin la médaille et le diplôme de chevalier des Arts et des Lettres.



↶
 Royan, 1920. Troisième génération, Joseph Guérin (avec les moustaches), sa femme, Maria (à droite), et leurs enfants. Leur fils Fernand (le plus grand) prendra la relève de Guignol Guérin



↶
 Fernand (quatrième génération) et son fils Philippe enfant (cinquième génération), devant le castelet installé place Thiers, à Arcachon, dans les années 1950



↶
 Les marionnettes sont transmises de père en fils. Leurs têtes en bois ont été repeintes par David

↗
 Philippe, le père de David, et son frère Patrick, décédé, ont représenté la cinquième génération des Guérin

COMMENT EST NÉ GUIGNOL

Le père de Guignol se nomme Laurent Mourguet. Ouvrier de la soie puis maître gazier, en 1797, il devient arracheur de dents. Officiant gratuitement sur la place publique, et sans anesthésie, il raconte à ses patients des histoires tirées du quotidien. Pour nourrir sa famille, sa femme, Madelon (la Fenotte), et ses dix enfants, il vend des produits antidouleur. En 1804, le « dentiste » range pour de bon ses pinces et ses tenailles. Il ouvre un petit théâtre de marionnettes, animation en vogue dans la cité des Gones. Il invente Polichinelle et joue assisté du père Thomas, comme lui comédien-amuseur. Mais

Laurent Mourguet se sépare de ce compère qui taquine un peu trop la dive bouteille. Naît alors le premier personnage du théâtre de Mourguet : Gnafron, dont les traits empruntent ceux du père Thomas, visage au ton violacé. Malin, naïf et imaginaire, Guignol voit le jour en 1808. Il est reconnaissable à tout autre avec sa redingote marron à boutons dorés, son tricorne, son nœud papillon aux ailes froissées et sa natte attachant ses cheveux couleur de jais. Il se moque des nantis, du pouvoir et de la maréchaussée. Mais, toujours, l'histoire se finit bien.